



# Théories changeantes et vérités stables dans l'oeuvre de J. Schumpeter: à propos de l'essence de l'économiethéorique.

Daniel Dufourt

## ► To cite this version:

Daniel Dufourt. Théories changeantes et vérités stables dans l'oeuvre de J. Schumpeter: à propos de l'essence de l'économiethéorique.. La méthodologie de l'économie théorique et appliquée aujourd'hui. Colloque annuel de l'AFSE 1990, NATHAN, pp.23-31, 1990. halshs-00392292

**HAL Id: halshs-00392292**

**<https://shs.hal.science/halshs-00392292>**

Submitted on 6 Jun 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Théories changeantes et vérités stables**  
**dans l'œuvre de J. SCHUMPETER :**  
**à propos de l'essence de l'économie théorique**

**Daniel DUFOURT :**  
*Maître de Conférences à l'Université LUMIERE*  
*Centre Auguste et Léon Walras*

L'œuvre de Schumpeter est traversée d'une interrogation fondamentale, posée à un triple plan, gnoséologique, épistémologique et méthodologique : quels sont les rapports de la théorie économique à l'histoire ? Or cette interrogation semble recevoir des réponses différentes selon le versant de l'œuvre auquel on s'arrête. Ainsi certains opposent, tels S. PERRI<sup>1</sup> et D. GIVA<sup>2</sup> Schumpeter historien de la pensée économique et Schumpeter théoricien de l'évolution et de la dynamique économique. D'autres, tels G. DEMARIA<sup>3</sup> et R. MACDONALD<sup>4</sup> constatent une rupture dans le cheminement de la pensée et font état d'une dualité dans les formes de la connaissance présente dans l'œuvre de J. Schumpeter. La plupart s'accordent à attribuer à la coexistence d'une "distance scientifique" (cf. MANN [22]) à l'égard des problèmes relevant de la politique économique et d'une "tolérance méthodologique" (cf. MAHLUP [24]) à l'égard des conditions dans lesquelles la théorie progresse effectivement, le fait qu'il paraît impossible de rendre compte d'un système schumpeterien unifié et – conséquence directe de ce qui précède – le fait que J.-A. SCHUMPETER n'ait été le fondateur d'aucune "école" (cf. HABERLER [9] p. 45 ; MANN [24]). Nous ne partageons pas les conclusions de ces auteurs et montrerons, que, si la conception de J. SCHUMPETER relative à l'importance du contenu analytique de la pensée économique a pu fluctuer, il existe bien un système schumpeterien dont l'unité repose sur une théorie des rapports entre théorie économique et connaissance historique qui règle en particulier les problèmes que soulève la référence à des jugements de valeur<sup>5</sup> dans les activités de prescription et d'évaluation en matière de politique économique, et ceux qui résultent de la nécessité qu'une théorie du calcul économique pour être opérationnelle dans une

---

<sup>1</sup> Cf. [23].

<sup>2</sup> Cf. [8].

<sup>3</sup> Cf. [7].

<sup>4</sup> Cf. [21].

<sup>5</sup> Dans la première version reproduite dans [1] de l'introduction à l'Histoire de l'analyse économique J.A.S. approfondit la distinction jugements de valeur/idéologie restée sommaire dans le texte publié par les soins de E. SCHUMPETER.

situation donnée intègre les déterminants historiques de cette situation<sup>6</sup>. Ainsi après avoir montré comment J.A. SCHUMPETER fonde la possibilité d'une connaissance certaine (section 1) et démontre la nécessité d'une connaissance pertinente (section 2), nous justifierons notre interprétation du système de pensée schumpeterien comme structuré autour du projet d'une connaissance scientifique susceptible d'exprimer des critères de contrôle d'une compréhension du devenir historique sur des bases strictement rationnelles (section 3).

## I - La possibilité d'une connaissance certaine.

Une exigence fondamentale de la pensée de SCHUMPETER qui est présente tant dans ses travaux théoriques que dans ses travaux historiographiques est celle de conformité des énoncés scientifiques à des critères de vérité. Cette exigence conduit à assujettir le développement de la pensée économique à un processus de perfectionnement continu de ses outils d'analyse, processus qui achève sa fonction historique lorsque l'économie, devenue science, peut rendre compte par elle-même de l'essence de son activité théorique et par là même se démarquer doublement d'un enracinement idéologique et historique et d'une confusion d'objet avec les autres disciplines voisines. La distinction entre objet réel et objet de connaissance rappelée par SCHUMPETER dans [45] p. 197 est au cœur de la compréhension du rôle de la théorie économique dont l'ouvrage publié en 1908 montre la possibilité et les formes de constitution. Reprenant l'idéal Mengerien d'une connaissance absolument certaine atteignable par la théorie pure (cf. PERRI [23] p. 236) SCHUMPETER cherche à s'émanciper des fondements philosophiques kantien de la problématique mengerienne en s'inspirant de l'œuvre de Ernst MACH. Très fortement présente dans les thèses que soutient SCHUMPETER dans "Das Wesen", la référence à MACH figure encore dans l'Histoire de l'analyse économique. Comme le rappellent A. MACCHIORO cf. [19] et D. GIVA cf. [8], il y a un rapport très étroit entre la critique qu'adresse Ernst MACH au causalisme encore métaphysique de la physique traditionnelle et la préoccupation de J. SCHUMPETER d'écarter toute connotation subjective dans l'interprétation du principe synthétique a priori sur lequel repose la construction de la théorie économique. En effet, pour J.A. SCHUMPETER l'objectivité scientifique, en tant que caractéristique du statut épistémologique d'une théorie, résulte d'un travail méthodologique sur la manière de problématiser les rapports entre sujet et objet de la connaissance. La liberté du sujet connaissant est entièrement préservée dans l'acte inaugural de l'investigation scientifique : le choix d'un principe interprétatif. Mais la référence à un système de valeurs qu'un tel choix implique peut être immédiatement corrigée par le principe "d'économie de pensée" de MACH qui permet ainsi d'évaluer et d'objectiver ce choix arbitraire initial. L'objectivité scientifique d'une théorie résulte également de son caractère instrumental, c'est-à-dire dans sa capacité à répondre aux objectifs de la recherche, tels que les a subjectivement fixés le théoricien. Ainsi la subjectivité est cantonnée aux stades initial et final de la recherche ; c'est-à-dire au choix d'un principe et à l'interprétation des résultats puisque celle-ci ne saurait être indépendante de la manière dont les buts ont été fixés. Comme l'observe P. CASTELLANZA (cf. [57] p. 266), il y a dans la théorie schumpeterienne de la connaissance "substitution au couple vrai-faux sémantiquement lié au principe

---

<sup>6</sup> Cf. les réflexions de J.A.S. dans son article "Irving Fisher's Econometrics", *Economica*, vol. 16, n° 3, juillet 1948.

métaphysique d'une vérité unique, d'un couple de concepts fonctionnels adéquation/inadéquation à un objectif". Comme pour J.A. SCHUMPETER l'élément quantitatif et plus encore numérique, cf. [24], constitue le caractère essentiel de tout phénomène répondant au qualificatif générique "d'économique", l'aspect formel des relations économiques apparaît nécessairement sous la forme d'un rapport d'échanges. La recherche d'un principe explicatif de ce rapport d'échange entre biens, si elle est arbitraire, – et SCHUMPETER adhère ici contrairement à Menger et von Wieser, aux thèses du conventionnalisme telles que les développe alors Poincaré<sup>7</sup>, – doit cependant permettre de se débarrasser de tout support psychologique et physiologique. Le caractère formel et instrumental attribué par J.A. SCHUMPETER à la science économique l'amène donc à un réexamen méthodologique du concept marginaliste de valeur. Dans l'ouvrage de 1908, SCHUMPETER considère la thèse walrasienne de l'équilibre général, comme intrinsèquement supérieure aux thèses de l'école autrichienne, parce qu'elle substitue une notion de dépendance fonctionnelle, à une notion de causalité imprégnée du subjectivisme inhérent à la recherche d'antécédents psychologiques. En résumé, *Das Wesen und Hauptinhalt der theoretischen Nationalökonomie* développe trois arguments fondamentaux :

- celui de l'individualisme méthodologique, dont l'invention paraît bien revenir à J.A. Schumpeter, et qui a pour fonction de séparer dans l'élaboration théorique de l'objet de connaissance – à partir d'une saisie des phénomènes fondée sur le principe heuristique de la valeur-utilité –, la dimension économique des dimensions non-économiques nécessairement présentes dans tout objet réel historiquement situé.
- celui du caractère arbitraire du choix du principe synthétique fondateur de la spécificité et de l'autonomie de la connaissance économique. Sur la base de ce principe, il est possible déductivement de construire un système d'hypothèses non soumises à vérification puisque la théorie n'énonce à ce stade aucune proposition relative au monde réel.
- celui de l'économie de pensée, qui véhicule l'idée d'un critère objectif permettant d'évaluer le caractère plus ou moins opérationnel d'un ensemble de concepts scientifiques.

## II - La nécessité d'une connaissance pertinente.

Une autre source fondamentale de la pensée de J.A. SCHUMPETER (outre celle de MACH, rappelée par F. PERROUX in [27]) est représentée par l'œuvre de Max WEBER. En effet, c'est dans l'œuvre de ce dernier que J. SCHUMPETER croit trouver la médiation entre l'objectivité de la réalité empirique et la subjectivité des choix du chercheur individuel. Le concept d'idéal-type paraît, en effet, pouvoir constituer sur un plan épistémologique cette fonction de médiation. Pour SCHUMPETER le problème posé est d'ailleurs à certains égards plus restreint, puisqu'il assigne à la méthode la fonction d'établir une correspondance correcte entre la théorie et les faits. Il est d'ailleurs significatif que pour l'auteur l'analyse historique, l'investigation statistique et la formalisation mathématique constituent des exemples d'application de sciences auxiliaires de l'économie qui interviennent dans la pratique scientifique de l'économiste uniquement sous la forme de procédés de contrôle de l'adéquation de la théorie à la réalité dont elle prétend rendre compte. Mais ici une distinction capitale apparaît entre les

---

<sup>7</sup> Cf. A. MACCHIORO [20].



critères d'évaluation applicables à la théorie économique envisagée sous l'angle de son développement historique et la théorie économique considérée dans son processus concret d'élaboration. On ne peut confondre l'examen d'une théorie déjà constituée et l'appréciation de la science se faisant. Alors qu'il est possible de ne rester qu'au plan de la syntaxe dans une histoire de l'analyse économique, il convient de s'interroger sur les procédures à l'aide desquelles est défini le domaine d'interprétation des énoncés scientifiques lorsque l'on traite de la théorie en construction. Cet intérêt porté à la sémantique est exprimé de manière saisissante dans l'article consacré à Irving FISHER et reproduit dans [44]. SCHUMPETER y montre, en effet, que le système walrasien de par sa généralité même est susceptible de recevoir plusieurs interprétations et donc d'être la source de différentes théories. "De façon à parvenir à une interprétation unique, écrit J.A.S., il faut compléter le système à l'aide de ce qui, dans un sens purement logique, n'est rien d'autre qu'un code sémantique, mais qui, pour l'économiste, comprend sa vision globale de la structure de l'univers économique." ([44] p. 228). Mais l'exigence d'opérationnalité est encore plus sévère, puisque J.A. SCHUMPETER montre que la théorie économique en tant que théorie du calcul économique n'est applicable que si à l'adjonction d'un code sémantique on associe la conception d'un ensemble de conventions comptables. On retrouve ici l'exigence schumpeterienne fondamentale de proximité de l'élaboration théorique à des pratiques économiques réelles<sup>8</sup>, exigence soulignée par maints auteurs tels E. SCHNEIDER [29], [30], G. DEMARIA [7].

Il est difficile d'apprécier la manière dont Schumpeter a pu intégrer dans son œuvre de théoricien les apports de Félix KAUFMANN très supérieurs aux siens quant à l'évaluation du rôle des mathématiques en économie (cf. [12]) et essentiels quant à la compréhension de la signification et des limites de l'individualisme méthodologique (cf. [13]). Il paraît incontestable que sur un point SCHUMPETER a tiré parti des enseignements (cf. [11], [14]) de F. KAUFMANN : il s'agit de l'interprétation du "principe économique" comme principe heuristique, qui le conduit à une réévaluation de la signification de la théorie de l'utilité marginale, dont il marque la supériorité sur celle de Walras<sup>9</sup>, et à la réintroduction du concept de causalité (cf. [40] p. 365). En revanche, la reconstruction à laquelle procède A. SCHUTZ, (cf. [34]) sur la base d'une phénoménologie existentialiste (cf. [28]), des concepts méthodologiques de Max WEBER semble lui avoir échappé. Cette contribution est cependant fondamentale puisqu'elle vise à combler une carence relative à la compréhension intersubjective, postulat au cœur de l'individualisme méthodologique (cf. [33], [35]). Récapitulant les exigences d'une connaissance pertinente J.-A. SCHUMPETER, en 1927, distingue trois degrés dans les rapports théorie-faits (cf. [35] pp. 17-21) : un premier degré empirico-historique qui reconnaît la nécessité de l'investigation des faits, un second degré empirico-statistique qui implique le recours à des techniques économétriques assujettissant les relations théoriques à des tests relatifs à leurs expressions mesurables ; un troisième degré purement théorique qui unifie les précédents par une combinaison cohérente d'un code sémantique et d'une syntaxe.

<sup>8</sup> Cf. "The Common Sense of Econometrics", *Econometrica*, 1933, reproduit dans [48].

<sup>9</sup> Cf. [25] pp. 33-35.

### III - Le projet d'une connaissance contrôlable du devenir historique.

Tant USHER (cf. [38]), que G. HABERLER (cf. [9]) montrent que la théorie de l'évolution économique, constitue la base des interprétations historiques ultérieures. D'ailleurs SCHUMPETER lui-même dans sa préface de 1933 à la 4<sup>e</sup> édition présente ses "Business Cycles" comme une tentative de mise à l'épreuve de la pertinence de sa théorie et de sa capacité à rendre compte des faits historiques. Mais plus encore, il souligne dans la préface à l'édition japonaise de 1937 (cf. [47]) combien sa préoccupation de fonder l'analyse de l'évolution du système capitaliste sur des facteurs endogènes est proche de celle de Marx. Le projet de SCHUMPETER de constituer la science économique, en une connaissance du devenir historique, qui demeure assujettie aux modalités habituelles de contrôle des énoncés scientifiques en économie constitue la vraie dimension unificatrice de son œuvre. Ce projet débute avec l'hommage rendu à G. SCHMOLLER en 1926 et dans lequel J.A. SCHUMPETER établit l'existence d'un processus de "scientification" de la connaissance historique<sup>10</sup>, sur la base de trois tendances : la tendance à la multiplication de disciplines historiques spéciales, telles que histoires du droit, des religions, des sciences ; la tendance à la complexité accrue des techniques de rassemblement, de traitement et de critique du matériel historique ; la tendance à la mobilisation d'un appareil conceptuel pour fonder l'interprétation qui cherche au-delà de la singularité des événements à mettre en évidence leurs rapports nécessaires. Ce projet se poursuit avec l'élaboration approfondie de la théorie de l'évolution économique qui figure avant tout dans les chapitres introductifs des "Business Cycles". Il s'agit, à cet égard, d'apprécier une pratique scientifique et de ce point de vue les critères qu'évoque SCHUMPETER, historien de la pensée, semblent caduques puisque selon ses propres termes "la pratique d'un travail scientifique a aussi peu à voir avec la théorie de la connaissance que la pratique de l'artiste avec une conception esthétique" [40]. Il y a donc ici la naissance d'une thèse relative au primat de l'innovation théorique sur ses fondements épistémologiques. En tant que théoricien innovateur, J.A. SCHUMPETER se situe à la fois en continuité et en rupture avec Carl Menger. En continuité, puisqu'il intègre dans son programme des exigences telles que celles relatives à l'explicitation des interactions entre actions individuelles et institutions sociales (cf. [37]) ainsi que celles relatives à la distinction de niveaux de rationalité. C'est, en effet, grâce aux arguments de Carl Menger que SCHUMPETER peut endogénéiser le processus d'innovation : celle-ci étant survenue dans un contexte social global, est soumise à un processus de sélection dans lequel l'institution du crédit bancaire joue un rôle essentiel puisqu'elle décerne à l'innovation un "certificat d'acceptabilité sociale". En rupture, puisque J.A. SCHUMPETER fonde sa problématique de l'évolution sur la catégorie weberienne de rationalisation qui lui permet d'échapper aux tentatives, à ses yeux, insatisfaisantes tant de l'école historique allemande que de la sociologie naissante de conceptualiser les formes de développement historique. Capitalisme, socialisme et démocratie, ouvrage majeur, témoigne de l'ampleur de cette fondation weberienne de la théorie de l'évolution. Laissons, pour conclure, à A.P. USHER, le soin d'apprécier cette intégration de l'histoire à la théorie : "Même dans sa formulation la plus abstraite, la Théorie de l'évolution économique ouvre de nouvelles voies à l'interprétation économique de l'histoire. Elargies et complétées dans les Business Cycles, toutes les caractéristiques de cette théorie deviennent explicites. Il ne s'agit rien de moins qu'une

---

<sup>10</sup> " Der Prozess der Verwissenschaftlichung der Geschicht schreibung."

massive révision de l'interprétation de l'histoire économique de l'Europe depuis les grandes découvertes." [38].

#### IV - CONCLUSION

"La théorie économique actuelle en est venue à une conception historique et éthique de l'Etat et de la société, toute différente de celle qu'avaient formulé le rationalisme et le matérialisme. (...) Elle est redevenue une grande science politique et morale qui étudie la production des biens, mais aussi leur répartition ; les phénomènes de l'échange, mais aussi les institutions économiques, qui font à nouveau de l'homme le centre de la science, et non plus les biens et le capital." Ce jugement de G. SCHMOLLER (cf. [28 bis]), extrait de son discours de rectorat, prononcé à l'Université royale de Frédéric Guillaume, à Berlin, le 15 octobre 1897, pourrait justement qualifier le projet de J. SCHUMPETER, le plus allemand des économistes autrichiens.

## REFERENCES

- [1] P. F. ASSO, E. BARUCCI (1989), On the theory of the History : the unpublished introduction of Schumpeter's History of Economic Analysis. *Storia del Pensiero Economico*, Bollettino n° 17, pp. 41-59.
- [2] K. BODE, A. STONIER (1937), A New Approach to the Methodology of Social Sciences, *Economica*, novembre 1937, pp. 406-424.
- [3] G.H. BOUSQUET (1925), Les nouvelles tendances de l'école autrichienne, *revue d'Economie Politique*, pp. 829-854.
- [4] G. CALZONI (1983), La metodologia dell' indagine economica nel pensiero di J.A. Schumpeter, *Ricerche Economiche*, vol. 37, n° 4, oct-déc. 1983, pp. 614-633.
- [5] P. CASTELLANZA (1984), L'immagine della scienza nel Gionave Schumpeter in un confronto con Max Weber. *Quaderni di storia dell' economia politica*, n° 1-2, 1984, pp. 263-282.
- [6] R. CUBEDDU (1985), Fonti Filosofiche delle "Untersuchungen über die Methode der Sozial wissenschaften" di Carl Menger. *Quaderni di storia dell' economia politica*, anno III, n° 3, 1985, pp. 73-126.
- [7] G. DEMARIA (195 ), Les formes de la connaissance chez Schumpeter, *Economie Appliquée*, tome IV, pp. 141-166.
- [8] Denis GIVA (1977), Storia dell' analisi economica e teoria dello sviluppo. Note su Schumpeter. *Annali della Fondazione L. Einaudi*, Torino, 1977, pp. 31-98.
- [9] G. HABERLER (1951), Joseph Alois Schumpeter, 1883-1950, in Seymour HARRIS (ed.), Schumpeter social scientist, pp. 37-47.
- [10] S. HARRIS (ed.) (1951), Schumpeter social scientist. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts.
- [11] F. KAUFMANN (1925), Logik und Wirtschaftswissenschaft *Archiv für Sozial wissenschaft und Sozial politik*, vol. LIV, pp. 614-656.
- [12] F. KAUFMANN (1930-31), Was kann die mathematische Methode in der National ökonomie leisten ? *Zeitschrift für National ökonomie*, vol. 2, pp. 754-779.
- [13] F. KAUFMANN (1933), Soziale Kollektiva. *Zeitschrift für National ökonomie*, vol. 3, pp. 294-308.
- [14] Félix KAUFMANN (1933-34), The Concept of Law in Economic Science. *The Review of Economic Studies*, vol. I, pp. 102-109.
- [15] Félix KAUFMANN (1937), Do Synthetic Propositions A Priori Exist in Economics, *Economica*, août, pp. 337-342.
- [16] Félix KAUFMANN (1933), On the Subject Matter and Method of Economic Science, *Economica*, pp. 381-401.
- [17] F. KNIGHT (1956), Historical and Theoretical Issues in the Problem of Modern Capitalism in F. Knight. On the History and Method of Economics, Chicago, University of Chicago Press.
- [18] W.M. JOHNSTON (1972), The Austrian Mind. And intellectual and social history, 1848-1938, University of California Press, Berkeley.
- [19] Aurelio MACCHIORO (1984), Convenzionalisme epistemologico ed economia politica in Aldo GARGANI (ed.). Il circolo di Vienna. Atti del Convegno. Editions A. LONGO. Ravenue, pp. 119-130.
- [20] Aurelio MACCHIORO (1985), L'epistemologismo imprenditoriale schumpeteriano in Societa, Suiluppo, Impresa. Saggi su Schumpeter. Annali dell'economia Ataliana. Istituto IPSOA.



- [21] R. MACDONALD (1965), Schumpeter und Max Weber - Central Vision and social theories, *Quarterly Journal of Economics*, vol. 79, pp. 373-396.
- [22] Fritz Karl MANN (1958), Bemerkungen über Schumpeter Einfluß auf die amerikanische Wirtschafts theorie. *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 81, pp. 149-175.
- [23] S. PERRI (1984), "Principi arbitrari "e" teoria esatta" : cesure e continuità nello Schumpeter storico dell' analisi economica. *Quaderni di storia dell' economica politica*, vol. 1-2, pp. 233-261.
- [24] F. MACHLUP (1951), Schumpeter's Economic Methodology in S. HARRIS (ed.). Schumpeter social scientist, Harvard University Press, Cambridge.
- [25] F. PERROUX (1945), Le néomarginalisme, Paris, Domat-Monchrestien.
- [26] F. PERROUX (1941), Cours d'Economie Politique, vol. IV, La valeur des biens. Domat-Monchrestien.
- [27] F. PERROUX (1936), Introduction à la Théorie de l'Evolution Economique de J. SCHUMPETER. Paris, Dalloz.
- [28] C. PRENDERGAST (1986), Alfred SCHUTZ and the Austrian School of Economics, *The American Journal of Sociology*, vol. 92, n° 1, pp. 1-26.
- [28bis] G. von SCHMOLLER (1987), Théories changeantes et vérités stables dans les sciences sociales actuelles et l'économie politique allemande in G. SCHMOLLER, *Politique Sociale et Economie Politique*, Giard, 1902.
- [29] Erich SCHNEIDER (1951), Schumpeter early german works in S. HARRIS (ed.) Schumpeter social scientist.
- [30] Erich SCHNEIDER (1952), J.A. SCHUMPETER der Theoretiker, *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. LXV, pp. 169-183.
- [31] Erich STRASSLER (1972), To what extent was the Austrian School Marginalist ? *History of Political Economy*, vol. IV, pp. 426-441.
- [32] Alan P. SWEEZY (1933-34), The Interpretation of Subjective Value Theory in the Writings of the Austrian Economists. *The Review of Economic Studies*, vol. 1, pp. 176-185.
- [33] A. SCHUTZ (1943), The Problem of rationality in the social world, *Economica*, may, pp. 130-145.
- [34] A. SCHUTZ (1932), *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Vienne, Springer.
- [35] A. SCHUTZ (1987), *Le chercheur et le quotidien*. Méridiens Klincksieck.
- [36] P.O. SULLIVAN (1987), Economic Methodology and Freedom to Choose. Allen and Unwin.
- [37] Nicolo De VECCHI (1986), Da Menger Ai Viennesi. *Quaderni di Storia dell' Economia Politica*, vol. 3, pp. 5-21.
- [38] A.P. USHER (1951), Historical Implications of the theory of economic development in S. HARRIS (ed.). Schumpeter social scientist.
- [39] M. WEBER (1908), Die Grenznutzenlehre und das psycho-physische Grundgesetz, in *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, 1922.
- [40] J.A. SCHUMPETER (1926), G. von SCHMOLLER und die Probleme von heute. *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich*, vol. 50, pp. 337-88.
- [41] J.A. SCHUMPETER(1964), *Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung*. Sechste Auflage, Duncker & Humblot.
- [42] J.A. SCHUMPETER (1908), *Das Wesen und der Haupt inhalt der theoretischen National ökonomie* von Duncker & Humblot, Verlag, Leipzig. Edition italienne : *L'essenza e i principi dell' economia teorica*, a cura di Giuseppe CALZONI, Laterza, 1982.

- [43] J.A. SCHUMPETER (1983), Histoire de l'analyse économique, Gallimard.
- [44] J.A. SCHUMPETER (1951), Ten Great Economists. From Marx to Keynes, Oxford University Press.
- [45] J.A. SCHUMPETER (1972), Esquisse d'une histoire de la Science Economique des origines au début du XXe siècle, Dalloz.
- [46] J.A. SCHUMPETER (1963), Capitalisme, socialisme et démocratie. P.B.P. n° 55, Paris.
- [47] J.A. SCHUMPETER (1952), Aufsätze zur Ökonomischen theorie. J.C.B. MOHR, Tübingen.
- [48] J.A. SCHUMPETER (1951), Essays of J.A. SCHUMPETER. Edited by R. CLEMENCE, Addison - Wesley Press.